



**HAL**  
open science

## La région qui résiste, encore et toujours

Olivier Pliez

► **To cite this version:**

| Olivier Pliez. La région qui résiste, encore et toujours. 2008, pp.57. <halshs-00257456>

**HAL Id: halshs-00257456**

**<https://shs.hal.science/halshs-00257456v1>**

Submitted on 25 Aug 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## La région qui résiste encore et toujours

Depuis le xixe siècle, la Cyrénaïque marque son opposition au pouvoir de Tripoli

Vue de loin, sur une carte de la Libye, la Cyrénaïque a tout de la jumelle orientale de la Tripolitaine, de l'autre côté du golfe de Syrte.

Une capitale portuaire, Benghazi, fait le pendant de Tripoli et concentre l'essentiel de la population urbaine. La différence paraît se résumer à une question de géographie physique : on vit ici plutôt sur un plateau que dans des plaines littorales. Ce plateau, c'est le djebel Akhdar, la montagne verte, qui fait figure d'île de verdure, dressée au milieu de steppes désertiques.

Pourtant, évoquer la Cyrénaïque renvoie vite à l'idée de distance, de dissidence, de résistance. Un peu comme le Vercors évoque, pour les Français, le maquis et les partisans. L'isolement de la région est, il est vrai, ancien. Au XIIIe siècle, un pèlerin marocain qui se rendait à La Mecque déclarait, en traversant la Cyrénaïque: «Il y vient si peu de gens que le langage des habitants ne s'est mêlé d'aucun autre.» En vantant la pureté de la langue, ce voyageur soulignait que les bédouins de Cyrénaïque étaient, à l'époque déjà, isolés aux confins du dar al-Islam, la demeure de l'Islam.

Mais c'est au milieu du XIXe siècle que Mohamed ben Ali al-Senoussi scelle le destin rebelle de la Cyrénaïque. La région et les profondes vallées du djebel Akhdar offrent à ce lettré algérien la terre d'où développer l'ordre missionnaire qui porte son nom: la Senoussiya. A partir de cette base, les ikhwan (frères) de la confrérie diffuseront la parole du grand Senoussi, qui prêche un islam revivifié. La première loge de la confrérie est fondée à El-Beida en 1843. La Senoussiya se trouve cependant vite à l'étroit dans son berceau d'origine. Son fondateur préfère les villes des lettrés aux campagnes reculées de la Cyrénaïque. L'histoire de la Senoussiya vient alors épouser les contours des routes caravanières qui plongent jusqu'au lac Tchad et en Centrafrique, et qui approvisionnent un fructueux commerce d'esclaves. Dans les années 1940, le grand anthropologue britannique Edward Evans-Pritchard, spécialiste de la Senoussiya et de la Cyrénaïque, considérera même que toutes les régions égyptiennes situées à l'ouest du Nil ne sont que la continuité géographique et ethnologique de la Cyrénaïque.

La conquête coloniale italienne consacre la place de la Cyrénaïque dans l'histoire. Elle donne à la Libye un héros et une dynastie. Le héros, c'est Omar Mokhtar. Né en 1862 près de Barqa (Cyrénaïque), il mène pendant vingt ans, dans la partie orientale de la Libye, la résistance face à la « pacification » italienne jusqu'à sa capture et sa pendaison en 1931. La dynastie, c'est celle de la Senoussiya. Son dernier chef, Idris, pourtant reconnu émir de Cyrénaïque par les Italiens en 1920, finira par s'exiler en Egypte. Il en reviendra en 1944. Son retour et sa forte légitimité historique ne suffiront pas à décider du sort que les vainqueurs vont réserver à la Libye. Unification des trois régions, Tripolitaine, Fezzan et Cyrénaïque ? Division en autant de pays indépendants? Aucune option n'est écartée, d'autant plus que les limites entre les territoires restent assez floues. Une fois Idris Ier (1951-1969) sur le trône, la région, dont le monarque est originaire, connaît une période plus apaisée, devenant même le siège du nouveau pouvoir qui s'installe à El-Beida, site fondateur de la confrérie sénoussie, au cœur du djebel Akhdar.

Mais le particularisme rebelle de la Cyrénaïque est réactivé dès 1970, sous la bannière de l'islam. A cette époque, les jeunes officiers qui se sont emparés du pouvoir avec Kadhafi sont considérés comme trop proches de Nasser et voient poindre les premières résistances en provenance de Cyrénaïque. En 1972, riposte du régime : les ikhwans de la Senoussiya subissent arrestations, tortures, emprisonnements. Dans les années 1980, ils sont relayés par les Frères musulmans, plus radicaux et mieux organisés à Benghazi et dans toute la partie orientale de la Libye. Mais cette opposition politique sera, elle aussi, très durement réprimée. La radicalisation montera d'un cran et de nombreux activistes partiront combattre en Afghanistan.

Ces moudjahidin reviennent dans les années 1990 pour prendre le maquis, en Cyrénaïque. Le Groupe islamique combattant en Libye (GICL) fédère alors des groupuscules qui dénoncent le caractère « infidèle » du régime. Leur action culmine entre 1996 et 1998 : tentatives d'attentat contre Kadhafi, escarmouches contre l'armée. Tripoli répond: les troupes font le siège de la ville de Derna; des milliers de soldats quadrillent la région; les maquis sont bombardés; des centaines de militants radicaux et modérés sont arrêtés. Leur procès, en 2002, tourne la page de l'islamisme radical en Libye. Ceux qui ont pu s'enfuir rejoignent le djihad en

Irak, d'autres sont arrêtés en Asie. Pourtant, nombre d'observateurs estiment que des maquis «dormants» subsisteraient toujours dans les montagnes isolées de Cyrénaïque.